

## GROUPE DE RECHERCHE 2018

### JOURNAL n° 22 – le 8 août, le 22 août, le 22 septembre et le 10 octobre

Brigitte, Isabelle, Jean-Baptiste et Sylvie se sont réunis au « Resto du Lac » à Cancon, le 8 août.

Brigitte, Gisèle, Jean-Baptiste et Sylvie se sont réunis à « La Parenthèse » à Villeneuve-sur-Lot, le 22 août.

Brigitte, Clémence, Jean-Baptiste et Sylvie se sont réunis au « Café Cantine » à Villeneuve-sur-Lot, le 22 septembre.

Brigitte, Gisèle, Jean-Baptiste et Sylvie se sont réunis à « La Parenthèse » à Villeneuve-sur-Lot, le 10 octobre.

Les réunions d'*ABCD'Errances* sur le nom et le verbe en français, se sont tenues le 23 août et le 13 septembre.

Présence de Clémence, Corinne, Gisèle, Isabelle, Jean-Baptiste et Sylvie.

Voici l'ordre du jour, sur plusieurs réunions :

- Le nom et la représentation.
- Pour donner suite à la création des mots.
- Discussion sur culture et acculturation.
- Interaction entre pensée et langage.
- Préparation de la soirée poétique *Textes en Errances*.

### I. Quelques nouvelles

1. Nous avons la grande tristesse d'annoncer le décès de Muriel qui nous a tant apporté par sa finesse, sa vivacité intellectuelle, la pertinence de ses suggestions, son bel enthousiasme sur un projet de réforme de l'orthographe et son attachement à notre travail. Nous saluons sa famille.
2. A Paris, Brigitte a rencontré **Francis Combes**, auteur de chroniques avec **Patricia Latour** dans « Débats & Controverses » du journal l'Humanité. Nous les avons souvent cités. Ils ont publié un recueil de leurs chroniques de 2014 à 2016 chez l'éditeur *Le Temps des Cerises*. Francis Combes fera la présentation de leur ouvrage à la librairie Livresse de Villeneuve-sur-Lot. *Errances* se propose d'organiser cette rencontre.
3. L'idée courait depuis quelque temps ... et un nouveau projet *Textes en Errances* a été mis au point lors de la réunion du 27 septembre, par Brigitte et Jean-Baptiste auprès d'Émilie du « Café Cantine » de Villeneuve-sur-Lot, un lieu d'accueil tenu par l'association des bénévoles du Lot-et-Garonne. Des soirées poétiques avec lecture de textes, de nouvelles et de poèmes, se tiennent désormais le 2<sup>o</sup> mercredi du mois, à compter du 10 octobre. On trouve désormais l'affiche de présentation, réalisée par Clémence et Chris, sur la page d'accueil du site d'*Errances*. La réunion de notre

groupe, le 10 octobre après-midi à « La Parenthèse », a été consacrée à cette première soirée.

Les réunions suivantes ont eu lieu le 14 novembre et le 12 décembre.

Sur l'ensemble des réunions, voici les poètes, lecteurs et auditeurs : Bérangère, Brigitte, Chris, Danièle, François, Guy, Jean-Baptiste, Marie-Claude, Nathalie, Paul, Rose-Marie, Sylvie C, Sylvie M.

## II. Le nom et la représentation

### 1. Petite introduction philosophique et linguistique

La primauté entre pensée et langage divise la philosophie selon les cultures et les époques.

Pour les Grecs, la parole ou le logos<sup>1</sup> est à l'origine de la pensée.

La pensée préexistante au langage serait un leurre, selon certains philosophes.

« Il n'y a pas de pensée extérieure au langage. Les analyses décisives de Hegel et de Merleau-Ponty sont ici incontournables. Ces auteurs dénoncent la double illusion de la pensée pure et d'un ineffable supérieur à tout ce qu'il est possible de dire. Il s'agit de comprendre qu'il n'y a pas de pensée hors des signifiants et des liaisons signifiantes<sup>2</sup>. »

Pourtant, la pensée est traversée d'images sur lesquelles on ne met pas systématiquement de mots. Elle peut s'évader vers des mondes fictionnels. Elle peut anticiper, imaginer et démontrer sans s'appuyer sur le réel (théories mathématiques, antimatière, trous noirs...).

Le langage est par trop général et insuffisant. Il rend difficilement compte du « fond » de notre pensée. Il est conventionnel et arbitraire, alors que sensations, émotions, sentiments et idées sont singuliers.

« Chacun de nous a sa manière d'aimer ou de haïr [...]. Cependant le langage désigne ces états par les mêmes mots chez tous les hommes ; aussi n'a-t-il pu fixer que l'aspect objectif et impersonnel de l'amour, de la haine, et des mille sentiments qui agitent l'âme. [...] Ainsi [...] nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent : la pensée demeure incommensurable avec le langage<sup>3</sup>. »

Cependant, le langage est un système de signes<sup>4</sup> pour nommer, exprimer. Il sert d'appui à la pensée. Il ne se cantonne pas strictement à la réalité. Il joue avec l'imaginaire, la fantaisie, la fiction, le mensonge aussi. Il dit le vrai comme le faux, il pose des hypothèses improbables, il avance des solutions purement théoriques, il invente des sophismes et des antilogies<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Le mot vient du grec *λόγος* = parole, discours, raison, relation. Depuis Platon et Aristote, il désigne la « parole », le « discours écrit » (textuel ou parlé) ; par extension, il signifie aussi : pensée, rationalité, intelligence, logique et la capacité à utiliser une **langue** (grec *γλῶσσα* / glossa, *γλῶττα* / glotta « langue ») = langue, expression, diction.

<sup>2</sup> « Le langage est-il un simple instrument de la pensée ? » Simone Manon, 21 avril 2009 in PHILOLOG, <https://www.philolog.fr/le-langage-est-il-un-simple-instrument-de-la-pensee/>

<sup>3</sup> *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Henri Bergson, Éditeur Félix Alcan, 1889.

<sup>4</sup> Le signe est graphique et phonique. Il est institué, tel l'écriture et les accents. Il est arbitraire. Dans une langue symbolique, le signe contient l'image de la chose qu'il désigne (hiéroglyphes, pictogrammes).

<sup>5</sup> Raisonnement faux avec l'apparence de la vérité / Contradiction entre deux ou plusieurs idées d'un même discours.

Chaque langue comporte une fonction symbolique, étroitement liée à sa culture. Autant la pensée semble naturelle, autant le langage comporte d'artificialité : il est institué, enseigné, promu ou interdit.

Lorsque pensée et langage vont de pair, - la pensée s'exprimant au travers du langage, le langage traduisant la pensée -, cette dernière déroule un discours intérieur et fonctionne comme une langue<sup>6</sup>. Le lexique nomme personnes, objets, circonstances et actions ; la grammaire les met en relation. La pensée dépend alors de sa propre mise en forme pour ne pas rester vide ou inconsistante<sup>7</sup>.

Ainsi, on propose en général d'établir un parallélisme logico-grammatical, tel que :

	<i>Les hommes</i>	<i>sont</i>	<i>mortels</i>
<b>Grammaire</b>	Sujet	Verbe	Attribut
<b>Logique</b>	Substance	Prédicat	

Il est à noter que les données fondamentales, nécessaires au vécu de tout un chacun, sont contenues dans nos interrogations, nos déclarations et nos commentaires ; grammaticalement, interviennent ici pronoms interrogatifs, exclamatifs, relatifs et conjonctions.

QUOI / QUE	WHAT	OBJET
QUI / QUE / A QUI	WHO / WHOM / WHOSE	PERSONNE
LEQUEL / LAQUELLE / LESQUEL(LE)S	WHICH	CHOIX
OÙ	WHERE	LIEU
QUAND	WHEN	TEMPS
COMMENT	HOW	MANIÈRE
COMBIEN	HOW MUCH / HOW MANY	NOMBRE
POURQUOI	WHY	CAUSE / EFFET

Nos relations aux objets et aux personnes prennent place dans des situations définies par le temps et l'espace ; nos prises de position, l'interférence avec les circonstances et la perception que nous en avons, font intervenir des relations de cause à effet ; notre façon de procéder, de mesurer et de calculer appelle la manière et le nombre. Telle est notre vie !

<sup>6</sup> Voir « Théorie et pratique : la traduction oralisée ou 'intertraduction' » in <http://errancesenlinguistique.fr/html/articles.html>

<sup>7</sup> « C'est dans les mots que nous pensons. Nous n'avons conscience de nos pensées déterminées et réelles que lorsque nous leur donnons la forme objective, que nous les différencions de notre intériorité et par suite nous les marquons d'une forme externe, mais d'une forme qui contient aussi le caractère de l'activité interne la plus haute. C'est le son articulé, le mot, qui seul nous offre une existence où l'externe et l'interne sont si intimement unis. Par conséquent, vouloir penser sans les mots, c'est une tentative insensée. Et il est également absurde de considérer comme un désavantage et comme un défaut de la pensée cette nécessité qui lie celle-ci au mot. » *Philosophie de l'esprit* in *Encyclopédie des sciences philosophiques* de Hegel, 1817.

## 2. Définitions de la représentation

Même au sens strict, le terme « représenter » ouvre deux voies qui appellent encore plusieurs possibles.

- Représenter, c'est présenter / rendre présent à l'esprit un objet ou un concept, au moyen d'un autre objet (signe) qui leur correspond, ou encore d'un procédé graphique : tracé, croquis, dessin, plan, diagramme, schéma, signe, transcription, image, tableau, symbole mathématique, représentation sagittale au moyen de flèches, logo, sigle ...
- Représenter, c'est aussi exprimer, décrire, dépeindre, illustrer par le moyen du langage : symboles, emblèmes, signes allégoriques.

Que ce soit par le biais du graphisme ou du langage, la représentation se fait au moyen de signes.

## 3. Représenter, c'est faire exister

La représentation occupe plusieurs secteurs : étymologique, philosophique, juridique, psychologique, sociologique, politique.

Elle existe au travers de différents médias, par le biais de l'art (image, portrait, effigie, figure, faciès, profil) ou du spectacle (comédie, exposition, tableau vivant, show, divertissement, panorama). Elle couvre des réalités diverses. Elle « figure » le réel (description, portrait, reproduction), elle le transforme (caricature, parodie, imitation, cliché), elle le voile ou le dit à demi-mots (ébauche, épure, image virtuelle, reflet, effet de miroir, ombre).

Représenter, c'est tirer de l'oubli les choses, les êtres et les événements. Sensation, perception, évocation, impression, souvenir et vision ont une forte valeur symbolique et participent de la mémoire personnelle et collective.

Représenter, c'est aussi revêtir un personnage social ou théâtral, valoriser sa position, accepter un rôle, servir d'exemple, parler au nom des autres, être investi d'une mission.

## 4. Non-représentation, indicible et ineffable

L'**indicible** est en deçà des mots ; cependant, on peut encore exprimer ce qui semble inexprimable autant qu'on peut le concevoir, le décrire en le comparant avec ce qu'il n'est pas. Il n'y a pas d'existence *ex nihilo* : la « non-réalité » est l'image virtuelle de la réalité ; et l'indicible est l'envers des mots.

De même, le «non-être» est l'absence d'état et d'existence, par opposition à l'«être». Le néant est l'absence absolue ; paradoxalement, c'est un concept indissociablement lié à la notion d'«être»<sup>8</sup>. Idée, notion, concept, définition lui octroient une forme d'existence !

L'**ineffable** est au-delà du langage, loin de ce qui peut être dit ou décrit. Sa faiblesse réside dans cette rupture d'avec une réalité descriptible et traduisible<sup>9</sup>.

Curieusement, la non-représentation peut donner lieu à une représentation excessive. Ainsi, Isabelle cite Valère Novarina et ses 429 noms donnés à Dieu et ses 311 définitions de Dieu<sup>10</sup>. Novarina est « dans une recherche où il s'agit de « *dé-représenter* », de mettre en question tout système de reproduction du langage, de l'homme, par un « théâtre des paroles (...) »<sup>11</sup>

Ainsi, ce / celui qu'on ne peut nommer, se nomme plus encore, dans cette quête d'une symétrie entre l'indicible et l'ineffable, entre l'en-deçà et l'au-delà du langage. La représentation de ce qui ne peut l'être, ou la non-représentation, sont en équilibre instable<sup>12</sup>.

### III. Un tour d'horizon linguistique

#### 1. Belle opportunité, à l'occasion !

Pour le plaisir, nous avons déambulé dans nos différentes langues, cultures et expériences : un parcours riche et formidablement vivant.

Gisèle nous compte la langue de sa maman dans les jours de son enfance, les mots vietnamiens qui refont surface sans crier gare, le souvenir de ces baisers maternels avec le nez, comme le veut la coutume.

Brigitte rappelle ce côté furieusement identitaire des supporters de foot et aussi des réactionnaires de sa région niçoise et ce mélange de langue régionale et de niçois francisé qu'on opposait au « vrai » français, celui de l'école où on devait renoncer à son vocabulaire et à son accent coutumiers, au point qu'on ne savait plus trop qui on était.

---

<sup>8</sup> « C'était impensable : pour imaginer le néant il fallait déjà qu'on se trouve déjà là, en plein monde et les yeux grands ouverts et vivant ; le néant, ça n'était qu'une idée dans ma tête, une idée existante flottant dans une immensité : ce néant n'était pas venu avant l'existence, c'était une existence comme une autre et apparue après beaucoup d'autres. » Sartre, *La Nausée*, 1938, p.171.

<sup>9</sup>« On croit ordinairement que ce qu'il y a de plus haut, c'est l'ineffable ; mais c'est là en réalité une opinion superficielle et dénuée de fondement : en réalité, l'ineffable, c'est la pensée obscure, la pensée à l'état de fermentation, et qui ne devient claire que lorsqu'elle trouve le mot. » *Philosophie de l'esprit* in *Encyclopédie des sciences philosophiques* de Hegel, 1817.

<sup>10</sup> *La Chair de l'homme*, pièce créée le 21 juillet 1995, au Tinel de la Chartreuse, dans le cadre du Festival d'Avignon, mise en scène et peinture de Valère Novarina. Citons aussi *Le Vivier des noms*, pièce donnée au Festival d'Avignon en 2015.

<sup>11</sup>« *Les Dramatis personae* de Valère Novarina : des « zones théâtrogènes », Isabelle Babin, p. 119-130 in *Revue de théâtre, Coulisses*, n°39, automne 2009 : les didascalies.

<sup>12</sup> Voici quelques-uns des noms donnés à Dieu, celui qu'on ne peut nommer dans la tradition hébraïque : **Elohim** (*Genèse 17:7*), **El-Bethel** (*Genèse 37:7*), **El d'Abraham** (*Genèse 24:12*), **El d'Isaac** (*Genèse 46:1-3*), **El-Elohé** (*Esaïe 9:6*), **El-Berit** (*Juges 8 :33*), **El-Shaddaï** (*Psaume 132:2-5*), **Adonai** (*Juges 6:15*), **YHWH/Yahvé/Jéhovah** (*Exode 3:14*), **Yahvé-Jiré** (*Genèse 22:14*), **Yahvé-Rapha** (*Exode 15:26*), **Yahvé-Nissi** (*Exode 17:15*), **Yahvé-M'Kaddesh** (*Lévitique 20:8*), **Yahvé-Shalom** (*Juges 6:24*), **Yahvé-Tsidkenu** (*Jérémie 33:16*), **Yahvé-Rohi** (*Psaume 23:1*), **Yahvé-Shamma** (*Ezéchiel 48:35* et *Ezéchiel 44:1-4*), **Yahvé** (*Esaïe 1:24*). **El-Elion** (*Deutéronome 26:19*), **El-Roï** (*Genèse 16:13*), **El-Olam** (*Psaume 90:1-3*), **El-Gibhor** (*Esaïe 9:5*).

Belle coïncidence : Christine au Pays Basque, peu de temps après, nous fait parvenir cet article : « L'accent n'est pas une farce », Le Monde, 10 novembre 2018, ainsi que l'enquête suivante : L'enquête brigasque / Nissart \_ Le pays de la Brigue<sup>13</sup> (Briga) > nissardo brigasque. La Brigue devient française en 1947<sup>14</sup>.

<https://www.youtube.com/watch?v=MTt8SLbYFU&feature=youtu.be>

Ensuite, on compare l'accent bordelais (prononcez *bordele*), plus « pincé » que l'accent occitan toulousain qui est plein de rondes volutes et différent encore de l'accent chantant provençal des marseillais<sup>15</sup>. Au-delà de la Vendée, celui de l'Aquitaine, roulant et chantant, *avé* sa grammaire (prononcez *granmère*), *ses* Annie, années (prononcez *An-ni / an-né*) et ses « chocolaines » qui tiennent pour les pains-au-chocolat parisiens.

Jean-Baptiste fait la longue liste de ses origines familiales qui ont encore pour lui de l'importance et de l'influence : Belge flamand originaire de Gand, mâtiné de patois du Nord<sup>16</sup>, du côté de son père ; le Ch'ti et mots italiens, du côté de sa mère.

Enfin, Isabelle nous décrit le Franc-comtois (langue comtoise ou « parler comtois d'oïl »), langue d'oïl de la famille des langues romanes, uniquement verbale, de la Franche-Comté et du canton du Jura.

## 2. Quand les mots nous manquent ...

Les mots nous manquent parfois, lorsqu'ils sont à traduire dans une autre langue ou s'ils sont rares ou techniques.

Sylvie raconte son expérience d'avoir eu à « inventer » des mots qui n'existaient ni dans la langue source (anglais), ni dans la langue cible (français). Ces mots désignaient de nouvelles qualités de papier<sup>17</sup> et il fallait être très précis. Le support était uniquement un descriptif

---

<sup>13</sup> La Brigue, commune du département des Alpes-Maritimes (région Provence-Alpes-Côte d'Azur). Partie de la province de Coni jusqu'après la Seconde Guerre mondiale, La Brigue est rattachée à la France en septembre 1947, à la suite du traité de Paris.

<sup>14</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=MTt8SLbYFU&feature=youtu.be>

<sup>15</sup> Voici un peu de vocabulaire marseillais : **vier** : sexe masculin, se dit aussi de quelqu'un d'abruti... « oh mais t'es un vier toi ! », « oh mais lui c'est le vier de l'été... » / **dégun** : « oh mais y a dégun ici ! », non ce n'est pas le prénom d'une personne... dégun c'est justement « personne », marche aussi avec « Moi y a dégun qui me touche t'entends ! » / **càcou** : c'est un peu le masculin de cagole... ou plutôt le mec de la cagole, c'est un peu un voyou... / **s'estrasser** : il ne vaut mieux pas que ça t'arrive, ça veut dire tomber mais genre bien tomber quoi... « oh comme il s'est estrassé le mec ! » / **piter** : mordre à l'hameçon mais se dit aussi quand on grignote « Arrête de piter comme ça t'auras plus faim » / **mastre** : quelqu'un de maladroit « oh mais quel mastre lui, il a encore fait tomber l'échelle » / **fly** (ou **flai**) : n'a aucun rapport avec voler... c'est un pastis « sert moi un fly va... » / **ça va** : à chaque fin de phrase, ça ne veut pas dire « comment vas-tu ? » non... ça veut juste dire ok. / **aouf** : gratuit « oh frère, je l'ai eu aouf celui-là ! » / **scoumougne** : le malheur, la malédiction « Elle me porte la scoumougne celle-là ! » / **tarpin** : beaucoup « y a tarpin de monde ici, elles sont tarpin bonnes » / **fatche** : c'est une exclamation « oh fatche de connnn » / **brêle** : un abruti « oh mais t'es vraiment une brêle, ça fait 10 fois que je te dis de fermer la porte » / **taille** : beaucoup « oh c'est taille de bon ce burger ».

<sup>16</sup> Les « boyaux rouges » sont le surnom donné par les habitants du nord de la France aux Belges et aux Flamands, ou encore par les picards aux artésiens. Sur un forum, voici ce qu'en écrit un dénommé Ch'Klote, le 16/03/2008, dans une langue savoureuse :

« Mi j'ai ine tout'oute version concernant les "Boyaux Rouches". Cha daterot del guerre d'Artois du temps du Grand Condé, au miyeu du 17eme siècle. Dins chés troupes du Grand Condé, y'avot des artésiens qui, pous'distinguer d'z'outes soldats, portottent su l'ch'miches in'ventrièr rouche. Y'a core ine aut'version qui est plus cruelle et qui date de l'révolution à Arras d'où qu'in passot grimint d'gins al'guillautine et que ch'sang i coulot dins chez caniveaux. Bon, en tout cas, chacun y'crot c'qui veut pas'qui doit core y avoir d'outes versions. In tout cas, mi j'ai toudis intindu dire quind j'étois gosse qu'ches "Boyaux Rouches", ch'etot chez gins du Pas ed'Calais et que ché ch'tis du Nord, chés 59, in les appelot les "Flamins ed'Bo". Mais la, j'sais pas pourquoi !!! Si y'a quequ'un qu'a el'réponse.... »

<sup>17</sup> Papier spécifique pour imprimante et photo chez Ilford, société américaine implantée à Genève.

technique. Ainsi, le papier pouvait être : perlé, brillant (*glossy*), argentique, satiné, mat, semi-mat ou demi-mat, satin-mat, neutre, couché, lustré, simple face, double face, texturé, fibré, velouté, multifibre, baryté, multigrade, résiné, cristal, soyeux, fluoré, cartonné ...

### 3. ... il suffit de les inventer !

Quand les mots nous manquent, nous en inventons, nous les inventons.

Ainsi, en vrac : \*accessoriser, médicamenter, computer / le verbe computer (Canada), globaliser, google-iser !

Reviennent à la mémoire les mots de l'enfance dans le contexte familial, des bribes de ce qu'on appelait patois, alors qu'il s'agissait d'occitan, de gascon, de provençal...

Parfois des mots, de « bons mots » n'appartenaient qu'au cercle familial.

Clémence cite : Je \*vertigine et \*sulcultant (= sur le cul / culbutant), vieilleté (= vieux et laid) ;

Brigitte propose empapailoter (= chaussonner, terme culinaire) ;

Sylvie mélange les mots dans \*abomifreux, et encore \*worsure (*work / leisure*).

### 4. Un jeu d'enfant

Les enfants sont inventeurs de mots. Ils aiment à parler « charabia », où fantaisie et désordre ont beau jeu. L'école canalise cette joyeuse débandade de sons d'abord, de mots ensuite. On y apprend à dire les mots selon les règles, à les définir selon les normes. Tout doit rentrer dans l'ordre. Par nécessité d'être compris, on joue le jeu de ne plus jouer.

Les mots prennent alors un sens ou plusieurs, une seule direction ou de multiples. Ils s'habillent de douceur ou de dureté, retiennent les rêves dans leurs filets poétiques, trament des intrigues politiques.

Ils séduisent et trompent, disent en lignes droites ou courbes, s'écoutent et se taisent.

Ils jouent le rôle des inconnues d'une équation qu'il faut résoudre et deviennent objets de calculs. Ils ne sont le garant d'aucune vérité et parfois de toute la vérité.

### 5. L'affaire des « grands »

Les mots délimitent des secteurs d'activité, un esprit d'entreprise, une connaissance de spécialiste. Ils traduisent la culture d'un groupe social. Ils s'ouvrent en cercles concentriques, tels des satellites de familles conjointes ou distantes. Ils ont leur passé étymologique, leur histoire et leurs croisements spécifiques. Ils se déploient sur des pays, des régions et des territoires<sup>18</sup>, en-deçà ou au-delà des frontières.

Ainsi au Pays Basque, vocabulaire et accents marquent leur différence entre le nord et le sud. La région du nord, *Iparralde*, comprend 3 provinces : *Lapurdi*, *Zuberoa*, *Nafarroa Beherea* (Labourd, Soule et Basse Navarre) ; la langue au nord est *Iparr Euskal*. La région du

---

<sup>18</sup> Voir paragraphe 3 précédent.

sud, **Hegoalde**, compte 4 provinces : *Araba, Bizkaia, Gipuzkoa, Nafarroa Garaia* (Alava, Biscaye, Guipuscoa, Navarre) ; la langue au sud est **Hego Euskal**.

## IV. La création linguistique

### 1. Création, qu'est-ce à dire ?

Ni fabrication artificielle, ni génération naturelle, la création fait sien l'imaginaire, la fantaisie, voire l'extravagance. Paradoxalement, la création entend qu'on maîtrise les concepts, les processus et les outils qui lui reviennent ; en conséquence, qu'on ne dédaigne pas la technique, qu'on joigne théorie et pratique, de la même façon qu'en un espace artificiel ou naturel.

La créativité nécessite aptitudes, compétences et techniques. L'innovation prend en compte la problématique du changement, ses composantes en temps réel, ses indicateurs observables, ses transformations paramétrées et ses mises à jour. La création, quant à elle, sous-entend un écart, une différence, une rupture d'avec ce qui est.

### 2. Vivifier la tradition

Dans un contexte historique et culturel, la créativité langagière suit des modèles, parfois ancestraux, des us et coutumes. Inversement, elle les oublie toujours un peu plus, au passage des générations. Il faut la persévérance de quelques-uns pour les maintenir en vie ou les faire revivre.

Prenons l'exemple du langage sifflé - une extension de la langue locale - pratiqué encore par 70 populations de montagnes et de forêts.

Le *Silbo Gomero*, basé sur l'espagnol, est pratiqué sur l'île de la Gomera (Canaries). Son enseignement est obligatoire à l'école primaire depuis 1999. Le *Silbo* est inscrit en 2009 au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO.

Chevriers et bergers communiquent ainsi en occitan sifflé<sup>19</sup> dans la commune des Eaux-Bonnes, au village d'Aas.

À Pau, l'association *Lo siular d'Aas* (Le siffleur d'Aas) tente de promouvoir le béarnais sifflé, enseigné à l'école primaire de Bihères, au collège de Laruns et à l'université de Pau.

La fréquence basse du sifflement est limitée, mais permet de transposer les mots essentiels. En *Silbo*, les différentes voyelles sont exprimées par des sons de hauteur différente, et les consonnes par des interruptions plus ou moins longues du sifflement. Pour les langues tonales, l'inflexion est ascendante ou descendante. Pour les langues non tonales, l'intonation

---

<sup>19</sup> *Les Siffleurs d'Aas*, René Arripe, 1984, 116 p. Exemple proposé par l'auteur : « *Ça-i t'aci, que bam ha û drin de proso* », « *As brespejat ?* », « *As û drin de cafè ?* », « *Quin'oro ey ?* ». Traduit du béarnais : « Viens ici, on va faire un brin de causette », « As-tu goûté ? », « As-tu un peu de café ? ».



suit l'accent tonique. Le sifflement porte à 2 ou 3 kms, même à 7 ou 8 kms dans les zones dégagées.

### 3. La création au prix du changement

La création se construit à partir de normes qui appartiennent aux domaines historique, culturel et civilisationnel. Elle les déconstruit pour ouvrir de nouveaux horizons.

Ce principe vaut pour tous les domaines<sup>20</sup> où sont inventés des outils nouveaux<sup>21</sup>.

Que la création soit d'objets ou de concepts, qu'elle soit philosophique, esthétique, industrielle, scientifique, technique ou langagière, elle nécessite une forme et une fonction qui paramètrent les processus de création et mesurent les transformations qu'ils opèrent sur divers domaines d'activité inscrits dans un environnement culturel multiple.

Que l'on puisse délimiter les champs d'action, organiser les compétences et décider des missions, il reste un domaine incompressible de résistance au changement et de prise de risque à la création, qui ne cède qu'avec la contrainte de la nécessité (mots pour techniques nouvelles, langage expert, langue de spécialité, codes...), la pression sociale et générationnelle (politiques nouvelles, langage corporatif, argot, langue entre adolescents...).

Des signes nouveaux apparaissent, des symboles rallient les catégories sociales (drapeaux, images, emblèmes, codes, réseaux sociaux...), des systèmes « connectent » les spécialistes, des dispositifs innovants voient le jour, des méthodes se transforment ou reviennent à la mode.

Le changement vient brusquer conformisme et tradition. Il est à la fois discontinuité nécessaire et inévitable rupture. Même si le changement prend appui sur ce qui existe, il se refuse à la copie conforme. Tout modèle doit être dépassé, l'innovation en dépend.

La ligne de démarcation est cependant fragile entre le tremplin qui assure l'appui et l'élan qui l'abandonne, entre conformité et prise de risque. Un certain nombre de facteurs nous freinent : approche logique systématique, hiérarchisation des priorités, tendance naturelle à l'imitation, confort offert par nos connaissances, assurance de notre expertise ; de même, mais à l'inverse, le frein vient de nos doutes manichéens (corps / esprit ; intuition / raison ; matière / forme ; oral / écrit ; compréhension / expression ...), de notre opposition systématique

---

<sup>20</sup> Paul Watzlawick, *Changements*, Le Seuil, Paris, 1975 / *Le Langage du changement*, Le Seuil, Paris, 1980 ; SCHAEFFER Jean-Marie Schaeffer, « Originalité et expression de soi », *Revue Communications* n° 67, Le Seuil, Paris, 1997, p.89 à 115 ; Philippe Quinton, *Design graphique et changement*, L'Harmattan, Paris, 1997.

<sup>21</sup>Ainsi, Paul Watzlawick fut psychologue, psychothérapeute, psychanalyste jungien et sociologue, théoricien dans la théorie de la communication et le constructivisme radical ; Jean-Marie Schaeffer, Directeur d'études EHESS, Directeur de recherche CNRS, a travaillé dans le domaine de l'esthétique philosophique et de la théorie des arts (l'ensemble de ses recherches s'inspire des outils méthodologiques de l'analyse structurale et de la philosophie analytique et prend appui sur les acquis de la philosophie « naturaliste » de l'esprit, des sciences cognitives et des travaux anthropologiques). Enfin, Philippe Quinton a réfléchi aux liens entre communication et civilisation dans le domaine des beaux-arts.

à tout système, d'un attachement viscéral aux héros, modèles, traditions, idéologies, croyances et usages.

#### 4. Des outils de création langagière<sup>22</sup>

Nous avons à notre disposition de nombreux outils de création langagière. Nous pouvons les classer ainsi :

- Désignation : nommer, représenter les choses, les êtres et les phénomènes existants ou nouveaux, selon les conventions ;
- Rationalisation : rendre ce que nous nommons compréhensible de tous ou d'un secteur spécifique ;
- Systématisation : répertorier, organiser, classer les processus de désignation et de rationalisation pour les normaliser et les codifier.

Nous utilisons de nombreux processus rationnels quant à la transformation des mots :

- Extension par préfixe et suffixe ;
- Mots augmentés ou réduits sans que le sens varie (*bus/autobus, tram/tramway, métro/métropolitain*) ;
- Déplacement / translation / traduction ;
- Emprunt à d'autres langues (*car, coach, double-deck, trolleybus, baby-sitting*), avec le risque de faux-amis dans les langues « voisines » (*location* = localisation, confusion entre l'hôte qui reçoit (*host*) et l'invité (*guest*) ; *actually* = en fait, réellement ; *eventually* = finalement ; *currently* = actuellement ; *fluently* = couramment, etc. ;
- Mondialisation du langage : mots anglais, arabes, chinois, indiens ... ;
- Grammaire et son lexique : *le manger et le boire*. Les « défectifs » anglais deviennent des « modaux ». La forme « progressive » devient « continue » puis « Be + Verbe en ING » ;
- Sigles pour des produits innovants, des écoles, des entreprises ... ;
- Vocabulaire technique lié aux nouvelles sciences et technologies ;
- Textos / Sms ;
- Mots des jeunes (« *A tuer !* » ; « *C'est écœurant* » ; « *En mode* ») ;
- Mots savants qu'on oublie (« *Dès potron minet* » = dès l'aube (*potron* est la déformation de *poistron* qui vient du latin *posterio* (le postérieur) / « *Entre chien et loup* » = à la tombée du jour (dès le II<sup>ème</sup> siècle, expression reprise au XIII<sup>ème</sup> siècle : "quand l'homme ne peut distinguer le chien du loup", au début ou en fin de jour ;
- Innovations qui font débat, comme l'écriture inclusive, la féminisation des mots parallèle à celle des fonctions : *modéré.e.s* ; *modérateur / modératrice* > *médiateur / médiatrice* ;
- Prononciation systématisée, entre l'anglais britannique et l'anglais américain, par exemple :

---

<sup>22</sup> *Langagier*, ce qui est relatif au langage, est différent de *linguistique*, ce qui se rapporte à l'étude des langues ; mais *linguistique* est d'un emploi plus fréquent, même dans le sens de « relatif au langage ».

Mot	Prononciation UK	Prononciation US
Vitamin	VIT-a-min	VITE-a-min
Water	WAH-ta	Wodder
Schedule	SHED-ual	SKED-ual
Advertisement	uhd-VER-tis-ment	AD-ver-ties-ment
Mobile	MOH-bye-ul	MOH-buhl
Niche	Neesh	Nitch
Often	OF-uhn	OF-tuhn
Herb	HERB	ERB
Privacy	PRIV-uh-see	PRAI-vuh-see
Neither	NIGH-thuh	NEE-thuh

## 5. Création pour création

La démarche créative touche à tous les secteurs : artistique, culturel, social, technique, commercial, économique ...

Créativité, création, innovation impliquent un processus de changement, la définition d'un cadre de pensée inédit, la construction et l'utilisation de nouveaux outils.

Les problèmes sont revisités, les enjeux redistribués, les certitudes re-brassées.

Même si la création naît parfois d'un trait simple, vigoureux, inspiré, à la manière d'un pont de nuages sur l'océan, elle est le plus souvent ce canal emprisonnant l'eau qui ne cesse d'être fluide.

La structure constructive repose sur un modèle fixe et bien rôdé, dont il faut paradoxalement s'éloigner. Ainsi, codes, normes, symboles, logos, référentiels, règles, modèles, chartes, paradigmes, tout autant que certitude, courant, doctrine, hiérarchie, système, agencement, configuration, état, processus, procédure, niveau, fournissent le cadre à partir duquel la créativité s'exerce, fait naître la création et surgir l'innovation.

Ainsi, une méthodologie fonctionnelle comme celle qui suit<sup>23</sup>, vise à sous-tendre le processus de création :

- 1 - Formuler le problème
- 2 - Définir les objectifs à atteindre, la fonction à remplir
- 3 - Chercher les idées (phase créative, divergence, exploration)
  - Méthodes antithétiques (destruction, concassage)
  - Méthodes analogiques (analogie, identification)
  - Méthodes combinatoires (association, intersection, mélange)
- 4 - Organiser les idées
- 5 - Choix et construction de la solution

<sup>23</sup> À nouveau, Philippe Quinton [http://cyan1.grenet.fr/podcastmedia/maison-de-la-creation/Quinton\\_Creation\\_creativite\\_innovation.pdf](http://cyan1.grenet.fr/podcastmedia/maison-de-la-creation/Quinton_Creation_creativite_innovation.pdf)

Cependant, cette méthodologie définit un cadre, plus qu'elle ne libère l'ensemble des forces créatrices ou des « aptitudes créatives<sup>24</sup> », telles que la capacité à inventer, innover, faire dévier les normes et diverger les idées, assurer mobilité, flexibilité et fluidité intellectuelle. De plus, alors qu'il convient de redéfinir les outils et le mode opératoire de la création, des notions nouvelles voient le jour : contournement des objets, détournement des concepts et originalité deviennent les mots clés pour redéfinir la création et dépasser largement la méthodologie de départ. L'originalité donne le ton général : « l'originalité peut être comprise comme un discours qui qualifie les relations entre un objet, des référentiels, un contexte, une histoire et l'action d'un sujet<sup>25</sup> ».

## 6. La création « en roue libre »

Si la pensée créatrice semble parfois laborieuse, elle peut inversement donner l'impression d'une énergie extrême : le geste décisif du tagueur, du peintre, du sculpteur, ou encore la déclamation spontanée, le chant jailli des gorges.

Les images mentales se succèdent, des réminiscences viennent du profond de l'être. Premier jet, peu de corrections, tout est dit et bien dit. Enchaînement de pensées et de mots, progression fluide des images, sons d'une parfaite harmonie.

Les symboles emplissent spontanément les entrelacs de la pensée. Celle-ci se déploie, se déroule et enlace les significations à sa portée, dans un parcours vers un horizon sans limite. État de *flow*<sup>26</sup>, besoin viscéral d'exprimer et de s'exprimer, sans justification spécifique, dans une poésie qui oublie la rigueur de sa discipline.

Marche en avant ; marche-pensée, taillée en fer de lance, qui perce jusqu'au profond sans craindre le contresens, la pensée conformiste, le jugement faillible. Pensée, parole ou geste sont libres et déliés. Une sorte d'ébriété s'empare du créateur<sup>27</sup>.

## V. Documents

### Documents joints à ce Journal n° 22 :

- « L'accent n'est pas une farce », Le Monde, Résonances, 10 novembre 2018.
- Qu'est-ce que la glottophobie ? Philippe Blanchet, Enbata, 23 novembre 2018.
- Petit lexique « corporate », Facebook, 21/08/2018.

---

<sup>24</sup> Voir J. P. GUILFORD, *The nature of human intelligence*, McGraw Hill, NY, 1967, 538 p. (selon la théorie de la Structure de l'Intellect (SI) de Guilford, l'intelligence comprend des opérations (cognition, acquisition, mémoire, production divergente et convergente, évaluation), des contenus (visuel, auditif, symbolique, sémantique, comportemental) et des produits (unités, classes, relations, systèmes, transformations et implications). Récemment, sur le même sujet, on trouve le point de vue de 19 scientifiques et psychologues dans *The nature of human intelligence*, publié par Robert J. Sternberg, Cornell University, New York, Cambridge University Press, 2018, 348 p.

<sup>25</sup> Philippe Quinton [http://cyan1.grenet.fr/podcastmedia/maison-de-la-creation/Quinton\\_Creation\\_creativite\\_innovation.pdf](http://cyan1.grenet.fr/podcastmedia/maison-de-la-creation/Quinton_Creation_creativite_innovation.pdf)

<sup>26</sup> Le *flow*, « flux » en français, est l'état mental d'une personne complètement absorbée par une activité qui la satisfait pleinement (production optimale, objectif clair, retour d'information direct et immédiat, équilibre entre activité et compétence, contrôle de soi et du contexte, amplitude du temps).

<sup>27</sup> James Joyce nommait cette révélation créatrice : une épiphanie. « L'écrivain irlandais [James Joyce](#) (1882-1941) a donné à ce terme un tour littéraire. Il en fait une sorte de révélation, d'ordre quasi mystique, en tout cas esthétique, qui permet au langage de transcender le réel. C'est l'irruption dans le champ de la conscience d'une expérience, d'un objet, d'une personne ou d'un fait quotidien sous une forme chargée d'intense émotion, susceptible de se transformer en mots et d'ajouter de la valeur au monde. Joyce estime que le rôle de l'écrivain est de donner forme à ces moments privilégiés. On retrouve l'idée dans toute son œuvre et plus particulièrement dans un livre publié à titre posthume (1956), *Épiphanies*. » <http://blog.legardemots.fr/post/2006/01/06/486-epiphanie>

- « Tiens, voilà du boudin ! », La chronique de Francis Combes et Patricia Latour, Débats & Controverses, L'Humanité, 29 mars 2018.
- « Poésie dans la rue », La chronique de Francis Combes et Patricia Latour, Débats & Controverses, L'Humanité, 12 avril 2018.

**D'autres documents** sont mis directement sur le site <http://www.errancesenlinguistique.fr> sous l'intitulé « Documents » :

- La Déclaration des Poètes, Patrick Chamoiseau, Paris, éditions Le Seuil 2017.
- L'homme poétique, André Miguel<sup>28</sup>, Éditions Saint-Germain-des-Prés, Diffusion Bordas, 1974.
- Langues régionales – Nouvelle Aquitaine, n°4, automne 2018.
- Ce que peut le langage, France culture, 17 septembre 2018.
- France Culture - <https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-2eme-partie/ce-que-peut-le-langage>

---

<sup>28</sup> Poète, romancier, auteur dramatique, critique littéraire.